



CLUB



NIEPCE

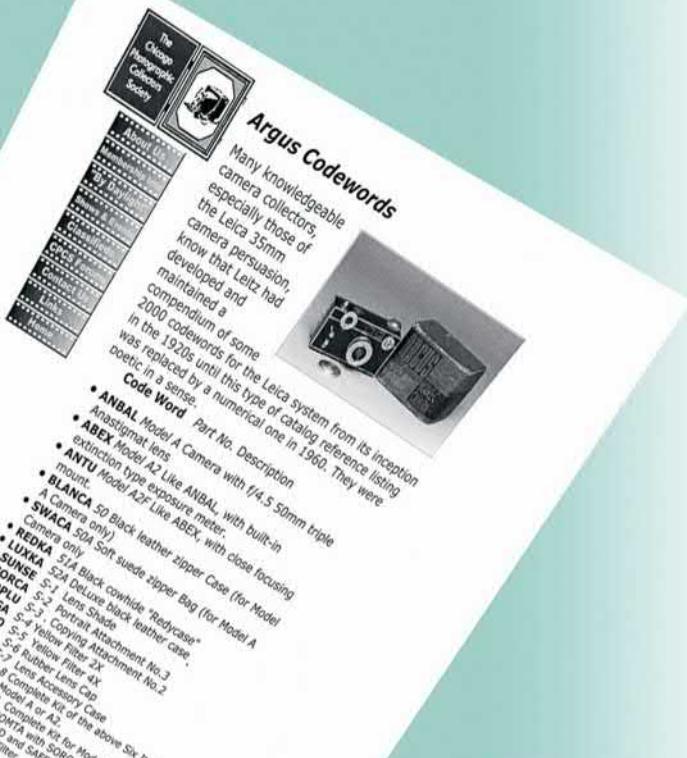
LUMIERE

CLUB

NIEPCE

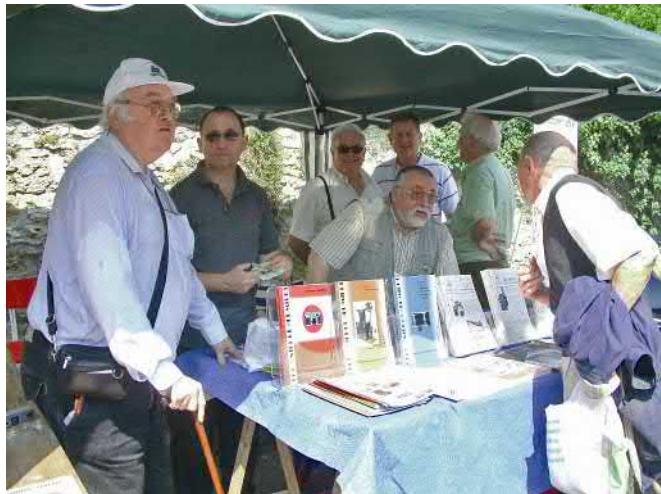
LUMIERE

Codes Argus



AOÛT 2007 N° 140 9 €

LA VIE DU CLUB, BIÈVRES (1) : AU PIED DE LA COLLINE



M. Roger de Rouen, G. Bandelier, P. Quesnel, B. Plazonnet, J-M. Legé, W. Luijt, R. Weber (de dos)



J-M Legé, D. Métras , G. Bandelier et une nouvelle merveille...



Le Centre du Monde iconomécanophile tous les débuts juin !



Eddie Tativian et son Tativianophotoscope (1 pixel)



Hélène et Jacques Charrat et A. Mouradian

Merci à André Leblanc pour la vue aérienne de la colline sacrée !

ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

II Bièvres (1) : au pied de la colline

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Des codes Argus

par Kirk Kekatos

6 24x36 américains des années 1940

de Bernard Vial

12 Caméras Beaulieu

présenté par J-M Legé

16 Le Presto de Herman Casler

par Bernard Plazonnet

18 L'objectif de J-M Petzval

par Eric Beltrando

21 Les Nikon à télémètre (fin)

par J-P Vergine

24 Annonces et Foires

25 Nos Annonceurs

26 Vie du Club & Notes de lecture

par Gérard Bandelier

III Bièvres (2) : la réunion du Club



Avenir :
SPIDO
GAUMONT
P-H Pont

Avez-vous la dernière Maxifiche Pontiac LYNX par Patrice-Hervé Pont ?

LUC BOUVIER
SPÉIALISTE EN APPAREILS FRANÇAIS

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS
Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68
www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-RÔTROU

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS
Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française

Couverture I :

Argus C3 Matchmatic avec son posemètre, son flash et une liste d'accessoires.

Couverture IV :

Le Presto sur fond de publicité d'époque.

Photographies B. Plazonnet

DES CODES POUR LES ACCESSOIRES ARGUS

par Kirk Kekatos

Kirk Kekatos vit aux Etats-Unis où il a exercé la profession d'architecte. Il est un des membres fondateurs de la Chicago Photographic Collectors Society (<http://www.chicagophotographic.org>) dont il est actuellement le rédacteur de la lettre d'information mensuelle. La seconde guerre mondiale a emmené des appareils photo en Europe dans ses bagages, notamment des Argus que collectionnent certains d'entre nous. Nous remercions Kirk de nous avoir autorisé à publier la Version Française de sa liste de codes Argus.

Un très grand nombre de collectionneurs, dont au premier chef les adeptes du Leica, savent que Leitz a développé et utilisé une liste de quelques 2000 noms de code pour le système Leica. Cela dès les débuts dans les années 20 et jusqu'à ce que ces références soient remplacées par des numéros en 1960. D'une certaine façon, on peut penser que cette liste avait des résonnances poétiques :

ABLON, ADFIK, ADVOO, AGRIF, ANZOO, CEYOO, EKURZ, ELANG, ELRIT, FARUX, FIAKU, FIKUS, FILCA, HEKTOR, HESUM, HOOPY, IROOA, ITOOY, KGOON, MOOLY, NOOKY, PEGOO, OKARO, ORAKO, PLOOT, RASAL, ROSOL, RIFLE, SAWOO, SBLOO, SCNOO, VALOO, VOOLA, VIDEO, WIN-KO, ZOOAN, etc.. et tous ces noms permettaient aux utilisateurs de ce langage codé de se reconnaître.

On dit qu'en 1934 Charles E. Verschoor, Président de la récente International Radio Corporation d'Ann Arbor, Michigan, eut un coup de foudre pour le Leica lors d'un voyage hors des Etats-Unis. Il imagina qu'une version bon marché, fabriquée en matière plastique, pourrait d'une part attirer une large clientèle (à l'image d'Universal Camera Corporation avec son UniveX Model A) et d'autre part donnerait, durant les périodes de basse activité, du travail au département de l'IRC qui fabriquait des boîtiers de postes de radio en plastique moulé.

L'Argus Modèle A, développé par Verschoor avec l'aide de Gustave Fassin de Rochester, N.Y., est annoncé en septembre 1935, " *Recherchons revendeurs compétents. (Pas de soldes ou de spécialistes des ventes promotionnelles)....*" , et mis sur le marché en mai 1936. Il s'en vend plus de 30 000 exemplaires à 12,50 dollars pièce durant les premières semaines ! Par la suite, le prix est ramené à 10 dollars et les brevets « radio » d'IRC sont vendus à RCA (ils comprenaient un best seller exclusif, le premier modèle grand public de radio fonctionnant sur secteur ou sur batterie, l'IRC Kadette). Le nom de la société est changé en International Research Corporation et la suite appartient à l'Histoire.

C'est l'actuelle bobine « Plein Jour » 35mm conçue par Eastman Kodak qui, dès 1934, a permis les nouveaux développements et la baisse des coûts de production. L'Argus Modèle A a été pour beaucoup d'Américains des années 30 le synonyme d'appareil simple qui leur ouvrait la porte de la photographie 35 mm pour un prix abordable. La fascination de Charles Verschoor pour le Leica aura été source d'inspiration.

Voici des noms de code Argus (vers 1939) inspirés par le système Leica :

NOM DE CODE № d'objet Description

ANBAL Modèle A Appareil avec objectif Triple Anastigmat f/4,5 50 mm .

ABEX Modèle A2 comme ANBAL, avec posemètre à extinction.

ANTU Modèle A2F comme ABEX, avec mise au point rapprochée.

BLANCA 50 Etui cuir noir à fermeture éclair (pour Modèle A seulement).

SWACA 50A Etui souple en peau suédée (pour Modèle A seulement).

REDKA 51A Etui "Toujours prêt" en cuir noir.

LUXKA 52A Etui "De Luxe" en cuir noir.

SUNSE S-1 Parasoleil.

SORCA S-2 Dispositif pour portrait № 3.

SOPLU S-3 . Dispositif de Reproduction № 2.

SILSA S-4 Filtre jaune 2X.

SELRO S-5 Filtre jaune 4X.

SUBSU S-6 Capuchon d'objectif en caoutchouc.

SARCI S-7 Etui pour les accessoires d'objectif.

SOMTA S-8 Kit complet de ces 6 accessoires dans **SARCI** pour Modèles A or A2.

SAFFO SAF-8 Kit complet pour Modèles AF or A2F (comme **SOMTA** mais **SORCA** et **SOPLU** sont remplacés par **FILRED** et **SAFE** voir plus loin).

FILRED S-9 Filtre rouge.

AMAZ S-12 Filtre pour Kodachrome.

ATRA S-13 Filtre anti-UV.

SAFE X-3 Vis de sécurité pour l'étui de transport.

AXMET X-2 Raccord pour microscope.

AXROC X-1 Déclencheur souple 15 cm.

AREL CD-880 Extension du bouton de déclenchement.

SLIBIT K-3 Kit Argus de verres pour les diapositives.

SLIBIK K-4 Kit Argus de caches pour les diapositives.

SLIBIN B-1 Caches Argus seuls pour diapositives .

SILPRO CP Projecteur de diapos Argus, avec objectif 10 cm, ampoule 100 watts, cordon d'alimentation & passe vues.

* **V-13** Ampoule de 100 watts de recharge.

COMCA Mallette de transport ajustable.

PROCAS BPCS Projecteur Argus Modèle BI, obj. 12,5 cm, mallette et passe-vues.

PROTO BP "B" Projecteur Argus seul.

PROEX BS "B" Projecteur Argus Spécial (avec objectif 7,5 ou 10 cm).

CASA BC Mallette de Projecteur seule.

PROLITE V-1 Lampe de projection de 100 watts.

PROLENS OA-34 Objectif de projection de 7,5 ou 10 cm.

PROLEX OA-67 Objectif de projection de 15 ou 20 cm.

SLICA X-4 Passe-vues pour diapositives sous verre.

CASEX SBA Spl."B" Valise grande taille (espace p. objectif suppl. et 300 diapos).

RETAK V-17 Dispositif de rembobinage.

CABOX V-18 Mallette de transport ajustable De luxe, emplacements pour 75 diapositives.

SLIBO X-5 Boîte pour diapositives sous verre avec index (jusqu'à 100 diapos)

ENLA EA Agrandisseur, sans margeur.

ENES EAE Agrandisseur, base incluant le margeur.

EEL EL Agrandisseur, base simple et objectif f/5,6.

ALE ELE Agrandisseur, base incluant le margeur et avec objectif f/5,6.

ELEN EAL-200 Objectif f/5,6 monture permettant mise au point p. agrandisseur

ELA EA-50-A Lampe opale 110V/100W pour l'agrandisseur .

SCRIT R-1 Kit d'écran Argus, (avec un écran 76 x 81 cm à poser sur table, + **SLIPRO** et **SLIBO** et la mallette de transport).

SCRICA R-1A Mallette pour écran et boîte de diapositives.

SCRO R-2 Ecran Argus (1m x 1m), modèle à poser sur le sol.

Références:

- Glass, Brass, & Chrome: The American 35mm Miniature Camera by Kalton C. Lahue and Joseph A. Bailey, 1972 University of Oklahoma Press, Norman OK.
- Argus by Jacob Deschin, 1957 Camera Craft Publishing Co, San Francisco, CA.
- The New Photo-Miniature, New Series: No 4, September 1935
- The Camera, Vol LII, Number Five, May 1936.
- "AIM AND SHOOT" Argus Candid Camera Photography, International Research Corporation, Ann Arbor, Mich., Form Code G1, 1939.
- The Kekfoto Collection.

Les 24 X 36 américains

A la suite de la présentation par Kirk Kekatos de codes du matériel Argus, il est apparu à la Rédaction qu'il serait intéressant de présenter à sa suite l'article que Bernard Vial avait publié en avril 1978. Il s'y exprimait sur les 35mm américains des années 1930-1940 et cet article moins connu pourrait réveiller chez quelques uns un intérêt pour un appareil oublié dans un placard.

Il est paru récemment aux Etats-Unis un petit livre, intitulé « The American 35 mm », ouvrage passionnant écrit par deux collectionneurs, Kalton C. Lahue et Joseph A. Bailey, et destiné avant tout à leurs collègues américains. Chacun sait, en effet, que dans tous pays, mise à part l'exception que constitue l'universalité du Leica, les investigations des collectionneurs sont le plus souvent orientées vers les productions de leur propre nation. Cela s'explique aisément. Non seulement par un chauvinisme qui, dans le cas présent, serait fort excusable, mais surtout parce que c'est toujours dans sa patrie d'origine qu'on a le plus de chances de trouver les pièces recherchées. Plus encore quand il s'agit de productions destinées davantage au marché intérieur qu'à l'exportation. Et ce fait explique les différences de prix considérables qui peuvent exister pour un même modèle dans son pays d'origine où il est très répandu et une autre contrée vers laquelle il n'a pratiquement pas été exporté. C'est tout spécialement le cas pour les 24 × 36 américains. Aux USA, où leur production fut bien souvent massive, leur cote est assez faible, mais en France où ils n'entrèrent presque jamais, ils sont peu connus. Ainsi, on les croit rares et ils sont souvent plus chers.

Avant la guerre de 1939, quand nos frontières étaient ouvertes à tous, il n'y avait pour ainsi dire pas d'appareils 24 × 36 américains, exception faite du Kodak 35 — dont nous parlerons plus loin — lancé seulement quelques mois avant le conflit. Les autres Kodak, les Retina si connus, étaient fabriqués en Allemagne et ne font donc pas partie de cette étude. Les Allemands de cette époque, un peu comme les Japonais d'aujourd'hui, avaient le monopole quasi absolu de l'appareil de précision. Cela est si vrai qu'une firme de la dimension de Kodak construisait aux Etats-Unis ou en Angleterre des millions d'appareils bon marché et confiait à l'usine Nagel de Stuttgart, qu'elle avait rachetée, le soin de livrer les modèles les plus élaborés qui avaient nom Retina, Regent ou Duo.

Pour
les fouineurs
et les
collectionneurs



Le Kodak 35



Le Kodak 35 à télémètre

Cependant le petit format, le 24 × 36, était loin d'avoir l'universalité qu'il connaît aujourd'hui. Il est certain que l'une des causes freinant son expansion était entre autres, le prix élevé des appareils. Kodak, qui avait quelques années plus tôt mis sur le marché le Kodachrome, uniquement en 35 mm, avait intérêt à ce qu'il existât le plus grand nombre possible d'appareils pouvant l'utiliser. C'est ainsi que fut décidée à Rochester, la fabrication du « Kodak 35 ». L'abaissement du prix fut considérable puisque sur le même catalogue de 1939, le premier modèle est tarifé 620 francs, alors que le premier modèle Retina coûte 1 385 francs, soit plus du double. Le Kodak 35 est fabriqué en matière moulée noire très épaisse et résistante. Il est rare d'en trouver aujourd'hui qui soient fêlés, alors que bien souvent c'est le lot de beaucoup d'appareils en bakélite, très prisés des collectionneurs. Il est absolument rigide sans soufflet à déplier ni tube à tirer, et Kodak insiste dans sa publicité sur le fait qu'il est toujours prêt à opérer sans avoir à être mis en batterie.

Dès l'origine, le Kodak 35 fut proposé en trois versions. La première avec un objectif 1 : 5,6 de 50 mm et un obturateur à 3 vitesses du 1/25 au 1/100 s, diffère des deux suivantes par l'absence de système de synchronisation entre l'entraînement du film et le déclenchement. Il est donc possible de faire involontairement plusieurs vues l'une sur l'autre ou au contraire d'en sauter une. Malgré son prix nettement inférieur ce handicap en détourna la clientèle, qui lui préféra les deux modèles supérieurs. Il ne fut fabriqué que de 1939 à 1945, à cadence très réduite pendant les années de guerre et il est nettement plus rare que les deux autres. Ceux-ci équipés d'objectifs Kodak 1 : 4,5 ou 1 : 3,5 de 51 mm sont munis respectivement d'un obturateur du 1/25 au 1/150 s, ou du 1/10 au 1/200 s, ce dernier avec dispositif de retardement. Leur fabrication dura près de 10 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1948.

Comme le Leica en Allemagne, le Kodak 35 fut mobilisé aux Etats-Unis

des années 40

PAR BERNARD VIAL



Le Kodak Ektra

pendant la guerre, et il en existe une version exécutée spécialement pour l'armée, de couleur brun-kaki. Inutile de dire que les collectionneurs lui attribuent un intérêt bien plus grand qu'au modèle civil. Le Kodak 35, aux lignes agréables, est un appareil fort plaisant, et dont le viseur optique pliant est d'une parfaite exactitude. Le déclenchement que l'on fait directement sur l'obturateur est d'une grande douceur, et il est certain que son rapport qualité/prix était excellent.

Jusqu'en 1941, si l'on désirait aux USA un Kodak 24 × 36 à télémètre, il suffisait de demander le Retina II fabriqué à Stuttgart. Mais après Pearl-Harbour et l'entrée en guerre de l'Allemagne contre les Etats-Unis, il n'en fut évidemment plus question. Pour remédier à cette carence, Kodak travailla son « 35 » jusqu'à en faire l'un des appareils les plus tarabiscotés qui aient vu le jour. Il semble que la notion de « design », dans laquelle les Américains sont devenus si forts depuis, n'ait pas été la principale préoccupation des ingénieurs de Rochester en dessinant le Kodak 35 à

télémètre. Les auteurs du petit livre dont je vous parlais en commençant, disent de lui qu'il s'agit d'un engin volumineux et encombrant, semblant sorti de l'atelier d'un forgeron. En revanche ils ne ménagent pas leurs éloges sur sa robustesse et l'excellence des résultats qu'il pouvait fournir. C'est un peu, en photo, ce qu'est la Jeep par rapport à l'Alfa-Romeo, si l'on parlait voitures.

Sur le boîtier du Kodak 35, on a placé une imposante superstructure contenant un viseur de type Galilée et un télémètre à grande base coupant en deux horizontalement toute l'image, tant que la mise au point n'est pas exacte. Une cascade de roues dentées, camouflées sous un carter proéminent, transmet au télémètre le mouvement de rotation de la lentille frontale réglant les distances. Et l'on opère cette rotation par une roue supplémentaire (une de plus, pourquoi pas) agissant sur la monture de l'objectif. Les deux auteurs américains, pleins d'humour, nous avertissent que l'on s'irrite le bout des doigts sur les dents acérées de cette molette, car le

passage de l'infini à un mètre nécessite une course de 340 degrés.

Pour le reste l'équipement du Kodak 35 à télémètre est le même que celui du 35 simple : anastigmat 1 : 3,5 de 50 mm sur obturateur (1/10 au 1/200 s). Les premiers modèles ont le retardement, qui sera supprimé ensuite et remplacé par une prise de flash. De par la rusticité même de sa construction, le 35 à télémètre est un appareil que les collectionneurs aiment bien joindre à leurs autres modèles curieux.

BEAU ET PERFECTIONNÉ : LE KODAK EKTRA

Il est certain que les dessinateurs de Kodak, en 1941, n'avaient pas tous la même désinvolture vis-à-vis de l'esthétique, car ils nous proposèrent cette année-là l'un des plus beaux et des plus prestigieux 24 × 36 de l'histoire du petit format : l'Ektra. Non seulement l'Ektra n'a rien à envier aux lignes des modèles européens d'alors les plus réussis, mais il présente des avantages techniques considérables sur beaucoup d'entre eux. Il dispose d'un obturateur à rideau étalonné de la seconde au 1/1 000 s, avec les poses B et T. Arrement couplé à l'avancement, cela va sans dire. La précision de son télémètre est telle qu'on dit qu'en visant un crayon à 5 mètres, sous un angle de 45°, on peut faire à la fois le réglage sur le bout et sur la pointe, tant ce télémètre, grâce à la longueur de sa base, est démultiplié.

Les objectifs standard de l'Ektra sont, au choix, un Ektar 1 : 3,5 ou un anastigmat Kodak Special 1 : 1,9, tous deux de 50 mm. Ce dernier, analogue au 1 : 2 du Bantam Special, possède une double rampe hélicoïdale de mise au point : quand on bute à 1 mètre, il suffit d'appuyer sur un petit bouton, pour débloquer la course qui peut alors descendre à moins de 50 cm. Leitz ne reprit que plus tard ce système pour l'adapter au Summicron à mise au point rapprochée.

Mais l'Ektra possède surtout deux autres avantages, absolument exclusifs

à l'époque, et d'ailleurs toujours peu répandus à l'heure actuelle. Tout d'abord un viseur universel incorporé, avec correction automatique de parallaxe. Au moyen d'un bouton, commandant une sorte de zoom à l'intérieur du viseur, on adapte son champ de visée à celui de l'objectif utilisé. On peut de plus régler l'oculaire à la vue de l'opérateur.

Mais ce qui fit le plus sensation lors du lancement de l'Ektra, ce furent ses magasins interchangeables permettant de passer d'une émulsion à l'autre, même en cours de travail, sans perdre une seule vue. Et cela avec toutes les sécurités requises : volet métallique occultant la fenêtre d'image lors de la dépose du magasin, et blocage du déclencheur tant que le volet n'a pas été rouvert après son remontage. On peut fixer également, à l'arrière, un dos comportant un dépoli, quand des travaux spéciaux le réclament. La gamme des objectifs complémentaires de l'Ektra comporte un 1 : 3,3 de 35 mm, un 1 : 3,5 de 90 mm, un 1 : 3,8 de 135 mm et, enfin, un 1 : 4,5 de 153 mm.

La fabrication de l'Ektra, commencée en 1941, fut considérablement freinée l'année suivante, par l'entrée en guerre des USA et la mobilisation de son industrie. Le nombre d'exemplaires exécutés entre 1941 et 1945 n'est pas connu exactement. D'après Kodak, on l'estime à environ 2 000 unités. Quand en 1946, il ne fut plus question de travailler pour la Défense nationale, mais à nouveau pour la clientèle privée, on calcula que le prix public de vente de l'Ektra se monterait à environ 700 dollars. Les services commerciaux trouvèrent ce chiffre infiniment trop élevé, et Kodak y renonça. Les matrices de l'Ektra furent alors stockées dans les greniers de Rochester, où elles doivent encore dormir aujourd'hui.

Après cette brillante mais fugitive entrée de Kodak dans les plus hautes sphères du 24 X 36 de précision, la grande firme se tourna, comme auparavant, vers les productions de masse à bon marché, et cette politique nous valut les Pony, les Signet et plusieurs modèles automatiques, tous coulés en

Les 24 X 36 américains des années 40

(suite)

matière plastique, et que pour l'instant les collectionneurs dédaignent un peu.

LES ARGUS D'I.R.C. DES BEST-SELLERS

Un des principaux rivaux de Kodak sur le marché américain — et qui d'ailleurs l'emporta largement dans le domaine particulier des 24 X 36 — fut la firme Internationale Radio Corporation, de Ann Arbor dans le Michigan. Elle aussi avait débuté peu de temps avant la guerre, en 1936, baptisant une fois pour toutes l'ensemble de ses modèles du nom d'Argus.

Le tout premier, l'Argus A, était d'ailleurs un fort modeste instrument en bakélite noire, avec tube rentrant monté d'un objectif 1 : 4,5 sur un obturateur à 4 vitesses. Sa forme rappelle de façon étonnante notre Norca français de la même époque. Cet appareil n'aurait certainement pas fait date dans l'histoire du petit format et le nom d'Argus serait resté bien obscur si deux ans plus tard, en 1938, ses créateurs n'avaient donné ce même nom à un nouveau modèle, l'Argus C, qui devait, lui, connaître un succès sans précédent et une longévité que beaucoup ont comparé à celle de la Coccinelle de Volkswagen.

De 1938 à 1966, ce boîtier inchangé, sauf quelques variantes mineures, fut livré à plusieurs millions d'exemplaires et la fidélité que lui porta la clientèle américaine reste toujours un peu un sujet d'étonnement pour des yeux européens. Il s'agit, en effet, d'une boîte rectangulaire, tellement massive et lourde qu'on l'appelait familièrement « la brique ». Cette brique est faite de matière plastique noire, épaisse, recouverte de pégamoïd sur la face frontale, polie brillante sur les côtés, et fermée par un dos en métal fondu.

Le tout premier modèle, le seul qui soit rare, possède un télémètre, non couplé à l'objectif. Dès l'année suivante il le fut, et ce, au moyen d'une simple roue dentée, placée bien visiblement entre le disque de réglage du télémètre et la monture de l'objectif. En faisant tourner l'une de ces pièces, on entraîne les autres et tout cela se passe au grand



L'Argus C 3 « la Brique »

ARGUS ET AUTRES APPAREILS AMÉRICAINS

jour. Ce télémètre à image coupée horizontalement est d'ailleurs excellent. Au cas assez fréquent, paraît-il, où la roue médiane venait à se dévisser, il se trouvait déréglé. Il était à la portée de chacun de refaire lui-même le réglage, sans rien avoir à démonter à l'intérieur.

Selon les modèles, l'obturateur est échelonné du 1/5 ou du 1/10 au 1/300 s, avec prise synchro à deux broches à partir de 1948. Il se règle par un grand disque placé sur la face avant de l'appareil. L'armement, indépendant de l'avancement du film, se fait en tournant de droite à gauche un levier placé lui aussi à l'avant.

On le voit, l'Argus C 3, modèle le plus répandu, a toujours sacrifié le sophistiqué au fonctionnel. Est-ce cette simplicité qui a tant plu aux Américains ? Sans doute, car chaque fois que la maison a voulu présenter un nouveau modèle, et il y en eut plusieurs, ce ne furent que des demi-succès et parfois même des échecs. Les auteurs du petit livre américain racontent que les revendeurs, aux Etats-Unis, s'épouvaient toutes les fois que le fabricant leur parlait de remplacer un tel best-seller par un nouveau modèle inconnu, si beau soit-il. Alors, ils passaient commande de telles quantités de « Briques », qu'Argus se voyait contraint d'en poursuivre la fabrication !

DE LA BOLEX AU BOLSEY

Après ces deux très grands de la production U.S., voyons quelques maisons de moindre envergure, à l'échelle américaine du moins, car certaines d'entre elles feraient en Europe figure de géants. Le troisième appareil américain que je vous présente, le Bolsey, est l'œuvre d'un Suisse, Jacques Bolsey, arrivé aux Etats-Unis en 1939, après avoir créé en Suisse, la caméra Bolex de Paillard, et avoir été à l'origine de ce qui devait devenir l'Alpa-Reflex. Autant l'Argus était gros et carré, autant le Bolsey était de formes arrondies et de petite taille, contenant néanmoins dans ce boîtier si réduit, autant de perfectionnements techniques que le précédent. On y trouve un télémètre couplé de même principe et de réalisation remarquable.



Le Bolsey B



Le Bolsey C reflex

Son objectif est un Wollensack 1 : 3,2 de 44 mm en mise au point hélicoïdale sur un obturateur Alphax allant du 1/10 au 1/200 s. Cet obturateur est d'ailleurs le point faible des Bolsey, car il a une fâcheuse tendance à se « gommer » rapidement. Ce très petit appareil, d'exécution fort soignée, plut davantage aux dames qu'aux messieurs. Il connut initialement un assez beau succès, mais qui diminua assez rapidement, peut-être parce que ce sont les hommes qui constituent les clients les plus nombreux des photographes, aux Etats-Unis comme ailleurs.

Avant de disparaître du marché, il donna cependant naissance, en 1950, à un modèle très curieux et unique en son genre, le Bolsey C. Il s'agit, en effet, du seul 24 × 36 au monde, à être à la fois un reflex à deux objectifs et un appareil à télémètre couplé. Ce télémètre est celui du Bolsey classique, sans modification : le boîtier, lui aussi, est identique, mais il est surmonté d'un capuchon dans lequel on peut voir l'image reflexe, fournie par le second objectif placé au-dessus du premier et solidaire de sa monture. On peut donc, selon le sujet ou ses préférences, faire, en agissant sur la même rampe hélicoïdale, la mise au point avec le télémètre ou sur le dépoli reflex. Voilà qui est de nature à intéresser les collectionneurs qui recherchent beaucoup ce modèle unique. Malheureusement, à l'époque, la nouvelle silhouette de ce Bolsey n'eut plus la faveur des dames, principales acheteuses du modèle B, et comme les hommes non plus ne l'appréciaient guère, l'échec fut rapide et dès 1955 on n'entendit plus parler de lui. 25 ans plus tard, grâce à nous, collectionneurs, il est redevenu célèbre.

LE FOTON DE BELL-HOWELL

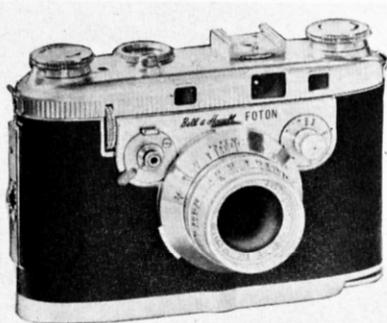
Les constructeurs américains d'après-guerre eurent souvent en commun, avec les fabricants français de la même époque, le souci de ne pas copier ce qui existait déjà et d'innover. L'une des meilleures preuves que l'on puisse en donner est assurément le Foton, que la firme Bell-Howell présenta en 1949. Jusqu'à Bell-Howell ne s'était pas occupée

ARGUS ET AUTRES APPAREILS AMÉRICAINS

d'appareils de photo, mais seulement de cinéma. Son entrée sur ce marché fit grand bruit, car le Foton était vraiment différent des autres. Par l'aspect extérieur d'abord, car il était recouvert de cuir marron et orné çà et là de touches brillantes, comme par exemple l'aiguille rouge du compteur de vues tournant sous un disque de verre. Mais c'est beaucoup plus encore les nouveautés qu'il apportait qui attirèrent l'attention : son obturateur à rideau métallique avec déjà la prise synchro logée dans la griffe standard, et surtout la clef située sous l'appareil, permettant d'armer un ressort pour des prises de vues à cadence rapide, jusqu'à 6 images à la seconde. Tout cela, penseront les collectionneurs avertis, existait déjà sur le Contax et le Robot d'avant-guerre. C'est parfaitement exact, et la véritable nouveauté du Foton n'est pas là. Elle réside dans son objectif, un Amotal 1 : 2 de 50 mm fabriqué par Taylor-Hobson, où pour la première fois fut employée une nouvelle notation des diaphragmes, système baptisé « T. Stop ». Le T. Stop consiste non plus à indiquer l'ouverture géométrique, calculée en divisant la focale par le diamètre du diaphragme, mais sa transparence effective (l'ouverture photométrique), c'est-à-dire la lumière qu'il laisse réellement parvenir au film après qu'elle ait traversé ses lentilles. C'est ainsi que l'Amotal 1 : 2 est gradué T 2,2, et le téléobjectif qu'on pouvait adapter au Foton est un 1 : 2,5 de 100 mm dont la graduation ne commence qu'à T 3.

Ce système, évidemment plus exact, avait déjà été utilisé en cinéma professionnel pour des expositions plus précises, et c'est sans doute la longue expérience de Bell-Howell en ce domaine qui l'incita à l'adopter pour son appareil. Les journaux techniques de l'époque, Photo-Revue notamment, publièrent plusieurs études sur la notation T. Stop, qui, croyait-on, devait s'imposer rapidement pour tous les objectifs. Ceci était fait dans l'esprit de « Défense du consommateur », tant en vogue aujourd'hui. On sait en effet que plus un objectif comporte de lentilles, plus il absorbe

Pour les fouineurs et les collectionneurs



Le Foton Bell et Howell



Le Perfex 55

de lumière (quand en plus, elle ne la colore pas). Le traitement des verres avait réduit les réflexions sur les faces des lentilles, mais il n'avait en aucune façon diminué l'absorption du verre lui-même.

C'était donc être honnête que de demander aux opticiens de graduer leurs objectifs selon la lumière qu'ils laissaient effectivement passer. C'était aussi être bien naïf que d'espérer qu'ils allaient nous dire par exemple : « Voyez donc le beau 1,5 que je vous présente. Il a tous les inconvénients de sa très grande ouverture, une profondeur de champ des plus réduites, une construction très complexe, d'où moins de régularité d'un exemplaire à l'autre, une définition assez faible à pleine ouverture, il est de plus d'un prix très élevé, et tout compte fait, avec le grand nombre des lentilles qui le composent, il est à peine plus lumineux qu'un 2,8 ! » Aucun fabricant d'objectif ne voulut en entendre parler, et il n'est d'ailleurs pas sûr que les amateurs qui avaient donné une petite fortune pour l'acquérir, auraient été enchantés d'apprendre de telles vérités sur son compte.

Le Foton reste donc le seul appareil à avoir utilisé le système T. Stop. Cela ne lui réussit guère, car un an plus tard, après en avoir livré environ 17 000, Bell-Howell en arrêta la fabrication. Le prix initial de 700 dollars, le même devant lequel Kodak avait reculé pour l'Ektra, fut ramené 9 mois plus tard à moins de 500, mais cela ne suffit pas à changer le cours de sa destinée. Il reste qu'aujourd'hui, à cause justement de sa très brève existence, le Foton de Bell-Howell est une vedette de collection, particulièrement recherchée aux Etats-Unis.

... ET DIVERS AUTRES...

Beaucoup plus courante, mais néanmoins intéressante est la grande famille des Perfex, fabriqués par Candid Corporation de Chicago de 1938 à 1950. Les modèles d'avant 39 sont comme les Argus de la même date, de petits appareils tout simples en bakélite, ayant eux aussi, un air de famille avec notre Norca. Il y a en photo, comme en cou-

ture, une mode, ou plus exactement une ligne qui permet au connaisseur de dater, à vue de nez, beaucoup de modèles. Mais c'est en 1940 que le Perfex devint un appareil de précision, construit sur un fût en métal très lourd, doté d'un obturateur à rideau et d'un télémètre couplé. De nombreux modèles se succédèrent pendant 10 ans, recevant chacun un numéro : 22, 33, 44, 55, et même un Perfex de luxe, qui n'est d'ailleurs pas plus luxueux que les autres. Les différences entre chacun d'eux sont relativement mineures, et intéressent surtout les collectionneurs américains spécialisés. Le Fifty Five (55) que j'ai sous les yeux, est équipé d'un Vélostigmat à 3 lentilles, de Wollensack 1 : 2,8 de 50 mm, mais beaucoup sont montés avec un Scienar 1 : 3,5. Les vitesses de l'obturateur sont divisées en deux groupes. Le bouton commandant les vitesses lentes est, comme sur le Leica, placé sur la face avant de l'appareil, mais nécessite, comme sur l'Exakta, son remontage avant chaque pose lente. L'objectif, vissé sur une rampe hélicoïdale assez grossière, est amovible, dans le seul but de pouvoir être utilisé pour l agrandissement, car aucune autre focale n'est prévue pour le Perfex. Le télémètre est très clair et très lisible. Notons que c'est l'une des caractéristiques intéressantes qu'on retrouve sur presque tous les appareils américains. Tous sont d'ailleurs basés sur le principe de l'image totalement coupée en deux tant que le point n'est pas fait. Massifs et lourds, d'une finition plutôt pauvre, les différents Perfex ne connurent qu'un succès très limité, sans commune mesure avec celui de l'Argus, ou même du Bolsey. Ce fut l'un des fabricants qui disparut le plus rapidement, dès 1950, avant même que devinrent dangereuses les concurrences allemandes et japonaises.

Il y aurait encore plusieurs appareils 24 × 36, made in USA, à passer en revue pour être complet. Citons le Clarius, le Detrola, le Ciro, le Vokar, le Buccaneer, tous de diffusion beaucoup plus réduite, et bien difficiles à trouver chez nous. Mais terminons par celui que les Américains, à côté du Foton et de



Le Kardon

l'Ektra, considèrent comme leur troisième « Grand », le Kardon.

LE KARDON

Le Kardon est une copie du Leica IIIa, qui fut d'abord entreprise, non pour la clientèle privée, mais à la suite d'un appel d'offres que fit le ministère de la Guerre, pour que soient produits des Leica aux Etats-Unis, dès lors que ceux de Wetzlar ne pouvaient plus y pénétrer. Peter Kardon fut le seul à y répondre, il se mit au travail et la fabrication commença en 1945 pour se terminer en 1949, après qu'environ 5 000 exemplaires eurent été réalisés.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de s'étendre sur les caractéristiques techniques, qui sont celles si connues du modèle de Leitz. Seul, diffère l'objectif, un Ektar 1 : 2 de 50 mm, en monture non rentrante, fourni par Kodak. Seul..., en apparence tout au moins. Car les deux collectionneurs américains, auteurs du petit livre qui m'a inspiré cet article, racontent qu'ils ont dû démonter un Kardon tombé en panne, et qu'ils ont pu vérifier alors que l'habit ne faisait pas toujours le moine, et que le Kardon, vu de l'intérieur, n'était pas un Leica.

Des pièces qui dans l'original, sont en laiton ou en acier traité, se sont révélées dans le Kardon être en fer estampé, non protégé, et que la rouille avait détériorées. Le montage en était fait de façon à la fois sommaire et complexe, et à leur avis, cet appareil ne pouvait faire autrement à l'usage, que de se détriquer. Cela d'ailleurs s'il est question de collection, ne lui enlève rien de son intérêt, car les amateurs de copies de Leica sont aussi nombreux que ceux qui recherchent les vrais.

L'ensemble de la production US d'appareils 24 × 36, cessa comme chez nous vers 1960, quand elle fut submergée par le flot des importations. Kodak avec ses Pony et ses Signet la prolongea un peu plus longtemps, puis y mit fin de lui-même, quand le triomphe de l'Instamatic fut universel. Il reste que cette production a écrit, dans l'histoire de l'appareil photographique, quelques pages attachantes, d'une écriture typiquement américaine.

Les 24 X 36 américains des années 40

(fin)

CAMÉRAS BEAULIEU AU MUSÉE MATRA

présenté par Jean-Marie Legé

C'est en quasi voisin que le 4 mai je suis allé à l'Espace automobile du Musée Matra de Romorantin pour assister au vernissage de l'exposition consacrée au matériel de cinéma produit par les Etablissements Beaulieu. En effet, dans le lieu où depuis 2000 est installé le Musée des automobiles Matra, se trouvait auparavant l'entreprise Beaulieu qu'on ne présente pas aux membres du Club Niépcé Lumière.



MATRA marque automobile que tous connaissent, dont les dernières fabrications comportaient, après le RANCHO, l'ESPACE et l'AVANTIME ... sans parler des voitures de course qui ont permis de remporter des victoires aux Championnats du monde de Formule 1 et aux 24 Heures du Mans, entre autres. Un magnifique musée de 3000 m² sur 2 niveaux retrace toute l'histoire du constructeur.

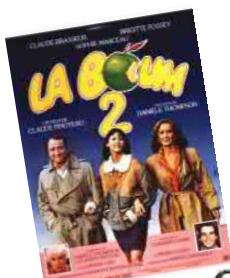


BEAULIEU, construisaient en ces lieux, de 1960 à 1980, ses très fameuses caméras. Son créateur Marcel BEAULIEU est né à Paris en 1908. Ce mécanicien de génie effectue ses premières armes chez CONTINSOUZA puis chez PATHÉ et aussitôt après la fin de la guerre chez ETM. C'est chez ETM qu'il conçoit sa première caméra à tourelle pivotante, l'ETM 16 P. La suite appartient à l'Histoire de la Caméra.

Lors de l'inauguration, le directeur du musée a présenté Jacques BEAULIEU qui a succédé à son père, entouré de sa famille, enfants et petits-enfants, tous très fiers de porter ce nom. M. Jeanny LORGEOUX, Maire de Romorantin, a décrit avec précision l'aventure de ce fabricant ainsi que la création de cet Espace MATRA. Les caméras présentées proviennent de la collection de Walter FRANCESCHI, un Italien de la région d'AOSTE, possédant toute la collection BEAULIEU; le Maire de sa ville Italienne l'avait accompagné pour l'occasion. Jean Pierre BELTOISE, parrain de ce musée, personnage très sympathique nous a présenté la Formule 1 de ses dernières victoires. L'exposition dure jusqu'au 6 janvier 2008.

ETM 16 P 1947 n°163

Nous remercions le Musée Matra et en particulier Madame E. Fuzeau pour nous avoir permis de publier pour les membres du Club une grande partie des documents utilisés pour cette exposition.



La Rancho de « La Boum 2 »



**M. Marcel Beaulieu
1908-1985**



1ère



Beaulieu R16



Deux vues où l'on peut apprécier l'organisation de l'exposition. Les caméras présentées dans les vitrines sont accompagnées d'une fiche descriptive due à Walter Francheschi.

Chaque caméra est dans une vitrine dont le visiteur peut faire le tour. Cela lui permet d'en scruter les différentes faces et ainsi de réaliser l'évolution qui s'est produite entre chacun des modèles exposés. A l'arrière plan de l'image ci-dessus, une autre vedette de la rencontre Cinéma / Matra, la Rancho vue dans « La Boum 2 ».



Vue de l'assistance pendant le discours inaugural :

L'orateur au micro est M. Walter Francheschi, collectionneur italien de la région d'Aoste qui a prêté les caméras. A gauche, les membres de la famille Beaulieu dont M. Jacques Beaulieu (bras croisés). A droite près du mur, M. Lorgeoux, Maire de Romorantin.

LES CAMÉRAS BEAULIEU, TOUTE UNE HISTOIRE !

L'histoire de Beaulieu, c'est avant tout celle d'un homme. Marcel Beaulieu, né en 1908 à Paris, était un visionnaire, un mécanicien de génie, un inventeur doté d'un talent, d'une opiniâtreté, d'une foi dans ses créations, aussi rares qu'inébranlables. Il grandit entre la région parisienne et Rouvres-les-Bois (près de Levroux dans l'Indre). Il fréquente l'école de Saint-Aignan puis apprend le métier d'ajusteur mécanicien et passe par l'école Breguet.

Il va d'abord travailler dans la mécanique de précision, mais passionné de cinéma il va se tourner vers ce qui va se révéler sa véritable vocation. Bien vite, chez Contin-souza, puis ensuite dans la maison Pathé, il effectue ses premières armes. C'est durant cet apprentissage et pendant la guerre que germe chez lui l'idée de mettre au point une caméra de cinéma. Dès la fin du second conflit mondial, Marcel Beaulieu entre chez ETM (Electro-Technique-Mécanique). On est en 1947, il est âgé de 39 ans. Dans cette entreprise il conçoit un premier bijou de caméra. Celle-ci offre la particularité de posséder une tourelle pivotante. L'ETM 16 P est très recherchée par les collectionneurs (*voir <http://camera.over-blog.net>*).

Ce modèle si original, rencontre un tel succès qu'il permet à Marcel Beaulieu et à l'un de ses collaborateurs d'acquérir 50% de la société ETM. Cette dernière change d'appellation et devient G.I.C. (Groupement Industriel Cinématographique). En 1948, le succès flatteur de la G.I.C. 8 confirme le génie de notre homme.



GIC 8 1948

Malheureusement, sa bonne foi est prise en défaut par un associé peu scrupuleux. En 1950, il se retrouve ainsi évincé et dépossédé de la propriété de ses créations. Plein d'amertume mais résolu à imposer sa griffe, il décide de fonder sa propre entreprise.

La véritable histoire industrielle de Beaulieu débute en 1951 dans un modeste pavillon situé avenue Roger Salengro à Champigny-sur-Marne. Cinq personnes collaborent à la fabrication de la caméra M 16, premier joyau de la nouvelle marque.



M 16 1951

C'est un modèle au format 16 mm, mono objectif avec optique SOM Berthiot. Remontoir à ressort, vitesse variable, viseur optique avec correcteur de parallaxe, caractérisent encore ce premier produit. La M 16 est la première caméra qui porte le nom de la marque Beaulieu. Elle symbolise le début d'une épopée industrielle qui va marquer le cinéma mondial.

En 1952 arrive le modèle T 16, pratiquement identique au modèle précédent, mais équipé pour la première fois d'une tourelle à deux objectifs. T 9,5 puis premier projecteur 8mm font grimper l'effectif à 8 personnes, puis 10 en 1953.

En 1954 alors que l'effectif est passé à 20 personnes, Marcel Beaulieu déniche un local plus grand. L'entreprise s'installe au 60 rue Auguste Comte à Fontenay-sous-bois. L'ère industrielle débute, 10 personnes supplémentaires sont recrutées, la production mensuelle est de 900 caméras 8mm et une quarantaine en 16 mm.

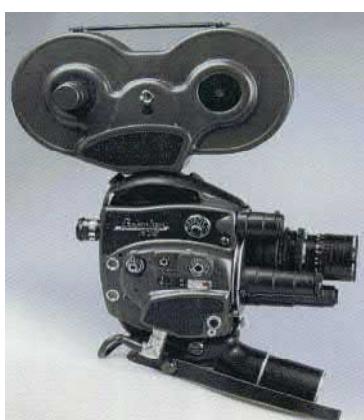
Les modèles M8 et T8 voient le jour. Le T8 devient le modèle « Président » en référence à René Coty, Président de la République, à qui une caméra a été offerte. Le modèle T8 est alors le plus représentatif de la production française.



T 8 Président 1954

En 1956 Marcel Beaulieu confie à la société Brandt frères, importatrice des montres Oméga, la commercialisation de ses produits afin de l'étendre au monde entier.

Toujours en 1956, sort la R16 première caméra reflex au format 16 mm dans le monde. De la version initiale équipée du remontoir à ressort jusqu'aux ultimes évolutions bardées d'électronique, ce modèle aura été produit jusqu'en 1986, c'est à dire pendant 30 ans. Cette caméra, dans la version à quartz, est encore utilisée de nos jours par certains professionnels, artisans du spot publicitaire.



R 16 60EL 1971

LES CAMÉRAS BEAULIEU, TOUTE UNE HISTOIRE !

L'éclatant succès de la R16 et l'arrivée de nouveaux produits obligent Marcel Beaulieu à rechercher des locaux adaptés à la nouvelle dimension de son entreprise. Dans le cadre de la décentralisation, déjà à la mode à l'époque, le directeur envisage de s'établir à Châteauroux. Mais finalement Marcel Beaulieu se tourne vers Romorantin-Lanthenay dans la première zone industrielle de Saint-Marc.

Dès 1960 l'entreprise de caméras émigre au 17 rue des Capucins, là où est installé le musée Matra.

C'est le véritable début de l'ère industrielle. Les commandes explosent et l'effectif grossit rapidement pour atteindre 283 employés (dont 200 femmes) au milieu des années 70. Brandt frères est contraint d'engager une trentaine d'agents étrangers. L'Allemagne et les Etats-Unis se révèlent les plus gros utilisateurs de caméras Beaulieu. Environ 1500 caméras (8 et 16 mm) et projecteurs, sont fabriqués chaque mois.

Beaulieu renouvelle régulièrement ses modèles haut de gamme, mais dans le même temps la marque étend son audience vers une clientèle plus modeste. Ces caméras « économiques » sont toutefois dotées de la technologie Reflex et du diaphragme automatique comme les modèles de luxe. MCR 8, R16, R9,5, MAR 8 automatic et quelques autres produits se succèdent sur les chaînes solognotes.



MCR 8 1961

Kodak présente le film super 8 en 1965! Une fois de plus Beaulieu s'adapte en quelques mois à peine.

La S 2008, seule caméra européenne Super 8 conquiert le marché. Dotée de caractéristiques révolutionnaires, la 2008 ne rencontre aucune véritable concurrence dans le monde. Vision Reflex, optiques interchangeables, prise pour enregistrement sonore, etc... en font un produit exceptionnel. C'est de cette époque que remonte la comparaison avec Rolls Royce.



S 2008 1965

Avec des caméras de surveillance et des produits toujours en pointe, Beaulieu maintient sa pole position.



News 6016 1970

La News 16, première caméra au monde qui se porte sur l'épaule, sort en 1970. Elle va séduire plus d'un cinéaste dont Claude Lelouch, le plus célèbre d'entre eux.

1970, Kodak crée l'événement en sortant en première mondiale, la pellicule super 8 sonore. Il en faut plus pour prendre Marcel Beaulieu en défaut. En quelque semaines la 5008 S est présentée. Cette première caméra sonore recueille les honneurs de la presse mondiale.



5008 S 1974

Marcel Beaulieu va même jusqu'à faire fabriquer une caméra (la 1008 S) au cœur du bastion ennemi le plus pointu ...le Japon.

On est en 1975, apparaît alors une nouvelle technologie qui va révolutionner le marché : la vidéo.

Marcel Beaulieu, lui le visionnaire alors âgé de 68 ans, ne croit pas en cette nouveauté. Pour lui l'image vidéo ne pourra jamais atteindre la qualité de « son » cinéma.

Malgré une créativité toujours aussi surprenante (le projecteur 708), le phénomène vidéo amplifié par la crise économique, provoquent une large érosion des commandes.

Jacques Beaulieu qui se retrouve à la tête de l'entreprise en 1978 se doit de mener le navire dans cette tempête qui s'annonce. Le nouveau PDG ne désarme pas, il fait même fabriquer la caméra 6008 S, considéré comme le produit le plus beau et le plus achevé de la firme.

Mais la fin de l'aventure est inéluctable, Beaulieu SA ferme définitivement ses portes en 1983.

D'après les documents communiqués par le Musée Matra.

UNE INVENTION DE HERMAN CASLER : LE PRESTO

par Bernard Plazonnet



1

Vues des deux côtés du *Presto*, à gauche le recto, avec ses gravures, dont des indications pour son utilisation. A droite, le verso, fond amovible du boîtier, dont la simplicité contraste avec l'exubérance de la face avant. Ces images sont à env. 90% de la taille réelle.



2



3

Sur l'image n°3, on peut distinguer tout ce que les partenaires ont voulu faire connaître quant à l'origine de l'appareil : des brevets étaient en cours d'obtention, Herman Casler était l'inventeur et Elias B. Koopman le seul fabricant. Le déclencheur en laiton est au dessus du S de *Presto*.



4



5



6

L'image n°5 permet de voir l'intérieur de l'appareil une fois le fond retiré. On distingue l'ensemble porte film et l'obturateur, l'image n°6 en montre les détails, dont l'objectif (ménisque). La roue des diaphragmes se voit au n°7.



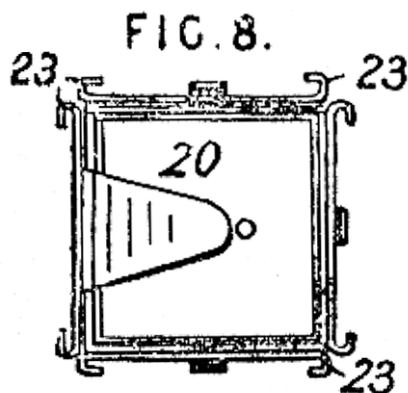
Sur l'image n°4, on peut voir les indications quant à l'usage de l'appareil : film ou plaques et leur sens de rotation, ainsi que le côté à utiliser pour obtenir la pose T.

7

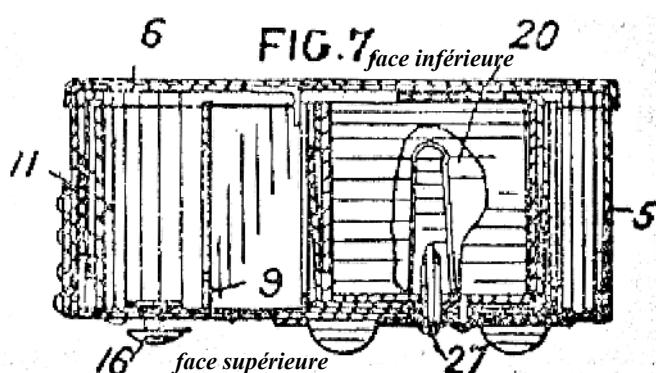
Le nom de Herman Casler (1867-1939) est fondamentalement lié au développement du matériel cinématographique aux USA. En 1895, il participa avec WKL Dickson, Elias Koopman et Harry Marvin à la création de l'American Mutoscope Co et au développement du Biograph Projector. Ce qui a conduit à la création de la Mutoscope and Biograph Company qui existe encore de nos jours à Los Angeles. En 1904, Marvin et Casler créent leur entreprise à Canastota, NY, entreprise dirigée par Casler jusqu'en 1919. Retraité en 1926, il continue son activité en tant que consultant. Il brevette sa dernière invention en 1937 et la liste des brevets divers pris à son nom est simplement incroyable.

Trois de ses inventions font partie du domaine des appareils photographiques, le Photoret (1894), une "montre photographique", le Presto (1895), traité dans cet article et le Photo-See (1936-37), un box muni d'une cuve accessoire pour le développement instantané des clichés.

C'est le 17 décembre 1895 que Herman Casler reçut le brevet anglais 24157 pour l'appareil qui sera commercialisé sous le nom de Presto. C'est un appareil "boîte", sans viseur, à tenir à la main, dont le corps est fabriqué à partir d'une plaque de laiton oxydée par la suite. Il a l'apparence d'une "grosse savonnette", ses dimensions sont L 8,3cm x 15,9cm x H 4,3cm et il pèse 180 g sans film. Le fond en est amovible pour permettre le chargement de 4 plaques 32x32mm ou d'un film de 25 vues 28x28mm.

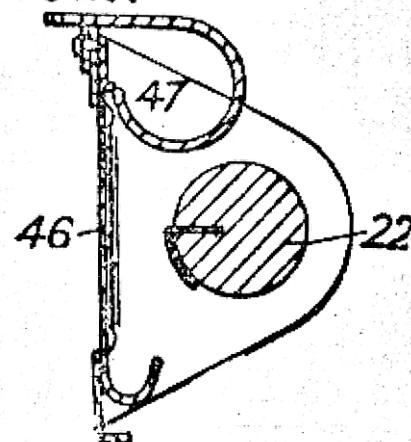


Le porte-plaques est un cube dont chaque face comporte une glissière 23 à chaque angle de telle sorte que l'on puisse y positionner une plaque. Ce cube ainsi équipé est placé sur un axe vertical 27 dans le corps de l'appareil :



(Ce porte-plaques prend alors la place du porte-film que l'on peut voir à l'image 5 de la page précédente.)
Le brevet décrit le porte-film dans les termes suivants:

FIG. 13.



"On place un rouleau de film non exposé dans la chambre tubulaire 47 puis le film est passé à l'intérieur du porte film 46 d'où on l'amène sur le rouleau récepteur 22." Pour passer d'une vue à l'autre, on fait tourner le porte-plaques ou le rouleau récepteur 22 à l'aide du gros "bouton à oreilles" muni d'une flèche que l'on peut voir sur la face supérieure du boîtier (image 4).

L'objectif du Presto est un ménisque d'une focale d'environ 35mm (valeur basée sur la mesure de la distance ménisque / porte-film 46). Trois diaphragmes sont percés dans une petite plaque circulaire située à l'avant et à l'extérieur du boîtier. On peut les voir sur l'image 7 de la page précédente.

L'obturateur, pose T et une vitesse instantanée, fonctionne par gravité et selon un système quelque peu particulier :

- pour l'instantané on arme l'obturateur en retournant l'appareil dessus/dessous et on presse le déclencheur après être revenu à la position normale,
- pour la pose T, on tourne le boîtier sur le côté droit avant de déclencher en deux temps en position normale (ceci explique *Time → Set* que l'on peut lire en haut à droite sur le boîtier).

Le Presto a été fabriqué et commercialisé brièvement par la Magic Introduction Co d'E. Koopman, 33 Union Square New York pour \$2,50 et par Marion & Co, Soho Square, Londres. Les publicités insistaient sur sa simplicité et *Scientific American* publia un article favorable page 331 du numéro du 23 mai 1896.

L'arrivée du Kodak Brownie l'a probablement privé d'avenir, il ne semble pas avoir été breveté aux Etats-Unis.

L'auteur remercie pour leur aide Gerald McMullon (www.submin.com) et tout particulièrement Peter Loy, Robert White, Ralph London et Eaton S. Lothrop pour leur aide déterminante dans sa quête des brevets du Presto.

L'OBJECTIF DE J.M. PETZVAL (*Première partie*)

par Eric Beltrando



Figure 1: Un objectif de type Petzval

LE CONTEXTE DES ORIGINES

Lorsque L. Daguerre vend au gouvernement français son invention en 1839, celle-ci était remarquablement au point. Même l'optique avait été soigneusement étudiée : le doublet adopté¹ donnait des images fines et contrastées, malgré une ouverture et un champ d'image limités. Comme la surface sensible était elle-même peu impressionnable, les temps d'exposition atteignaient un quart d'heure en plein soleil. Toutefois le résultat était tellement étonnant que l'on passa dans un premier temps sur cet inconvénient. L'ignorance et la crainte de mettre en péril le résultat encourageaient à respecter scrupuleusement les matériels et mode d'emploi originaux. F. Arago ayant mis le procédé dans le domaine public, rapidement on chercha à raccourcir le temps d'exposition afin de pouvoir réaliser des portraits et des « instantanés ». Daguerre lui-même avait œuvré dans ce sens, et constaté que deux voies étaient exploitables : rendre la surface réceptrice plus sensible, augmenter la luminosité de l'objectif, ou mieux les deux.

Le premier point occupa tout d'abord les chercheurs de tous poils. Mais l'amélioration obtenue l'était aux dépends du brillant et du contraste de l'image finale. Il fallu des années pour décupler la sensibilité en conservant une image de qualité. Mais la sensibilité finale de la plaque demeurait assez imprévisible, car on ne savait trop quelles réactions étaient mises en jeu.

Le second point fut entrepris de deux manières différentes : empirique, avec les « objectifs à verres combinés » de Ch. Chevalier, et mathématique avec les calculs de J. Petzval. Nicéphore Niépce s'était déjà avisé qu'à angle de champ égal, plus la focale de l'objectif était courte, plus l'objectif pouvait être lumineux sans perte appréciable de netteté. F. Talbot avait fait la même remarque, et utilisait pour ses essais de calotypes, de minuscules chambres noires avec des objectifs de très grande ouverture relative². Mais L. Daguerre tenait à une image de taille suffisante pour pouvoir être exposée sur un mur. Le choix de son format (« pleine plaque » soit 165 x 215 mm) était dicté par des considérations esthétiques et pratiques. Malheureusement, la focale exigée pour avoir une image nette

jusque dans les coins avec un ménisque achromatique, même avec une faible ouverture relative, devait fatalement être relativement longue. Il retint un doublet achromatique collé³ de focale 500 mm, ayant une ouverture relative de f/15 pour le cadrage et la mise au point, et une ouverture de travail de l'ordre de f/30.



Figure 2: Une des premières chambres daguerriennes. On remarque le diaphragme frontal destiné à réduire la distorsion.

Et pendant les premiers temps, la concurrence s'ingénia à copier, puis tenter d'améliorer ce doublet, sans résultats appréciables. Notamment, distorsion et astigmatisme ne pouvaient être supprimés simultanément. Il fallait trouver une autre solution optique. Deux chercheurs obtinrent quelque succès. L'un était opticien, et procéda par voie semble-t-il empirique, l'autre mathématicien, et calcula avant de réaliser. Le premier se nommait Charles Chevalier, le second Joseph Petzval.

LES PROTAGONISTES



Figure 3: J. Petzval vers 1840

József Miksa Petzval naquit le 17 septembre 1807 à Spisska Bela, à l'époque en Hongrie, aujourd'hui en Slovaquie. Il était fils d'un maître d'école, et semble-t-il peu intéressé par les mathématiques dans son enfance. Il fit des études sans prétentions jusqu'au collège, qu'il dût s'interrompre faute d'argent. Il finit par entrer à l'Université de Pest⁴ en 1826 pour étudier la philosophie et les mathématiques. Il sortit avec son diplôme, et fut engagé par la municipalité de cette ville comme hydraulicien chargé de la prévention des inondations, poste qu'il occupa sept années durant à la satisfaction générale.

¹ Nous possérons encore des objectifs « originaux » de daguerréotypie, et il est possible de les tester et de les analyser.

² On raconte qu'il employa même un objectif de microscope.

³ Objectif de type Clairaut. ⁴ A formé Budapest avec Buda.

Il fut admis ensuite comme assistant en mécanique et mathématiques en 1832 à l'Université de Pest, où il enseigna à partir de 1835. Enfin, il accepta une chaire de mathématiques à l'Université de Vienne en 1837, qu'il conserva jusqu'à sa mort, le 17 septembre 1891. Il était très apprécié de ses étudiants, mais beaucoup moins de ses collègues, en raison d'un caractère très entier, méfiant, et acariâtre.

Il fréquentait un cercle viennois d'artistes et de savants nommé « Fürstenhoffrunde », qui s'occupait entre autres choses de la toute récente daguerréotypie, rapportée de Paris par le Professeur von Ettingshausen, son prédécesseur à la chaire de mathématiques. C'est probablement là qu'il fit la connaissance de Peter Wilhelm Friedrich Voigtländer, (1812-1878), fabricant d'appareils scientifiques renommés, avec qui il se lia d'amitié. A cette époque, Petzval ne s'occupait pas spécialement d'optique, mais plutôt des mathématiques qui en relevaient. Mais sa réputation d'expert scientifique et sa grande renommée le désignaient évidemment pour relever le défi d'un objectif très lumineux jugé impossible. Après examen des objectifs français et de leurs copies viennoises, il estima à juste titre que la solution ne pouvait pas se trouver dans une amélioration d'une optique à trois surfaces et deux verres. Il fallait des surfaces supplémentaires pour disposer de suffisamment de paramètres.

LA GÉNÈSE DU PROJET

Il décida donc de reprendre le problème à sa racine, et conçut un nouvel objectif, non pas par empirisme, mais à partir des données scientifiques que lui proposait l'optique géométrique de son époque. La variété de verres disponibles était très restreinte, et ne comportait que des crowns et flints dits « anciens »⁵. Mais ils permettaient de résoudre, au moins partiellement, le chromatisme. Il lui restait les paramètres des cambrures. Apparemment, il ne tint pas compte des épaisseurs des verres, ne considérant que des lentilles dites « minces » au sens optique du terme.

Comme il ne disposait d'aucune documentation technique sur la question, et pour cause, la somme de calculs s'annonçait énorme. Il demanda donc de l'aide à la Cour Impériale, et obtint que neuf aspirants officiers artilleurs, rompus au calcul numérique, l'aident dans son entreprise. En ce sens, il fut le premier, à ma connaissance, à avoir concrétisé les conditions industrielles de réalisation d'un objectif au sens moderne du terme, soit :

une étude préalable avec un cahier des charges et des délais, la collaboration d'un bureau, d'études d'un atelier et d'un fabricant,

une commercialisation à grande échelle dans un système photographique.

Petzval calcula deux objectifs possédant le même doublet avant, avec un groupe « arrière » différent. L'un serait pour le portrait de faible angle de champ mais très lumineux, le second pour le paysage⁶, moins ouvert, mais de meilleure couverture. Il créa une sorte d'objectif universel à arrière interchangeable. Comme seul celui à grande ouverture était l'objet du contrat, il n'insista pas sur ce perfectionnement. Il laissa d'ailleurs tous les plans quand il vendit son invention à Voigtländer en 1842 pour 2000 gulden, et tous deux oublièrent ce second objectif, jusqu'au jour où Petzval entreprit de le faire fabriquer par quelqu'un d'autre bien plus tard.

⁵ Verres dont la dispersion augmente proportionnellement à l'indice. ⁶ Baptisé Orthoscope, car il était censé être corrigé de la dispersion.



Fig 4 :Portrait daguerréotype de Peter von Voigtländer (1812-1878)

Toujours est-il qu'en mai 1840, il présenta à Voigtländer un plan de prototype, que ce dernier réalisa sans difficulté. Petzval n'était pas seulement un calculateur d'exception, mais aussi un technicien réaliste et efficace ! L'objectif ouvrait à f/3,7 possédait une focale de 150 mm. Il se révéla excellent, malgré une forte courbure d'image. Petzval était quant à lui déçu, car il pensait avoir résolu ce problème grâce à ses analyses mathématiques. Il avait découvert une certaine somme algébrique qui, si elle était annulée, signifiait que la courbure d'image l'était aussi⁷. Malheureusement, la formule n'est qu'approximative, et ne vaut que pour le centre du champ. Quelques retouches suffirent pour parfaire l'objectif, qui fut rapidement mis en fabrication.



Figure 5 : Chambre métallique Voigtländer , munie de son objectif Petzval et de son cône de mise au point à loupe.

L'objectif fut très rapidement reconnu comme le plus lumineux (seize fois plus que celui d'origine) et le meilleur de sa catégorie, au moins au centre. À l'origine, il était dépourvu de diaphragme⁸, et monté par Voigtländer sur une chambre métallique d'une excellente facture prévue pour lui, présentée dans un somptueux écrin. Le concept commercial « d'appareil de précision luxueux et hors de prix d'origine germanique » venait de naître, et avec quel brio ! L'objectif seul coûtait la bagatelle d'environ 450F de l'époque⁹ En 1850, il s'en était vendu plus de 8000, et 60 000 en 1860. Parallèlement, il fut commercialisé un millier de chambres métalliques ...

LA DÉMARCHE CRÉATIVE

Petzval était de nature méfiante et renfermée. Il ne commentait jamais ses inventions à qui que ce fut, et ne divulguait que le strict nécessaire. Il est vrai que ses « aventures » commerciales l'avaient quelque peu échaudé. Deux ans après la vente inconsidérée de son objectif sans prise de brevet, il s'en fabriquait au moins autant de plagiés que de vrais!

Il possédait, comme beaucoup de ses collègues, un petit chalet aux alentours de Vienne. Il y passait les mois d'été, et le reste de l'année, il y rangeait ses papiers d'archives.

⁷ Qui porte son nom. Elle reste encore aujourd'hui un bon indicateur de planéité de l'image. ⁸ Manifestement dans l'esprit des deux associés, il n'est destiné qu'à fonctionner à pleine ouverture puisque l'ensemble a été conçu pour raccourcir au maximum le temps d'exposition. ⁹ Soit plus de 1100 euros.

OBJECTIF PETZVAL

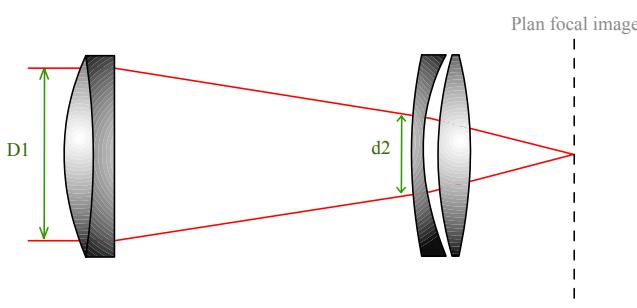
Cette maisonnette fut cambriolée en 1859 par des chenapans qui, ne trouvant rien à voler qui eut quelque valeur marchande, y mirent le feu par dépit. Les calculs partirent en fumés, avec d'autres travaux. Dépité, Petzval ne réécrivit évidemment jamais ces dossiers, ce qui fait que nous ne savons pas comment il aboutit avec tant de sûreté à son but du premier coup.

De très grands opticiens se penchèrent sur le problème sans le résoudre. Il serait outrecuidant d'envisager de faire mieux qu'eux. Mais il est possible d'imaginer avec un peu de bon sens ce qu'aurait pu être sa démarche, même si l'exercice est gratuit, puisque nous ne connaissons pas les données de construction de l'objectif d'origine.

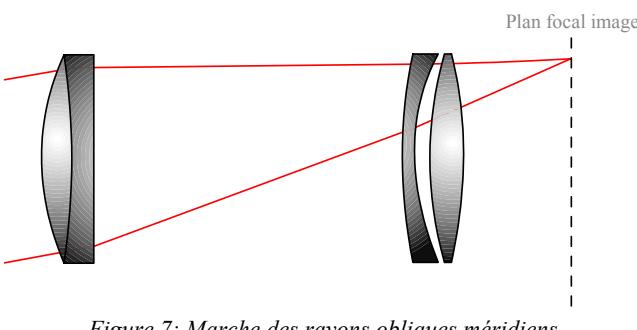
Les deux objectifs proposés en 1840 avaient, semble-t-il, le même doublet collé à l'avant, et des groupes arrière différents. Il est donc permis de penser que Petzval commença par dessiner un doublet achromatique stigmatique pour l'infini¹⁰, collé afin d'éviter au maximum les reflets et les pertes par réflexions vitreuses. Puis il plaça entre l'image et lui un second doublet, lui aussi achromatique, mais destiné à améliorer les caractéristiques du premier tout en augmentant l'ouverture relative.

Comme l'explique J. Burcher, le premier doublet, situé loin du plan focal, gouverne surtout les aberrations d'ouverture, alors que le second, placé plus près du plan focal, agit surtout sur les aberrations de champ.

Un petit schéma peut illustrer trivialement ce concept. On supposera la diaphragme confondu avec la lentille frontale, comme dans l'objectif original de Petzval.



Dans la figure 6, on constate aisément que le diamètre utile du premier doublet est quasiment identique à son diamètre physique, tandis que le second doublet n'utilise qu'une faible partie de son diamètre. On peut en déduire que l'ouverture relative du premier doublet sera plus importante que celle du second à longueurs focales égales. Ce seront donc les aberrations d'ouverture du premier doublet qui seront prépondérantes dans celles de l'objectif entier. On calculera le doublet frontal avec un minimum d'aberrations sphériques et de coma, sans trop se préoccuper du second doublet.



¹⁰ Doublet dit de Clairaut.

Dans la figure 7, les rayons obliques couvrent toujours le même diamètre du doublet frontal. Par contre, si le diamètre utile du second groupe est toujours le même, la surface utile se trouve maintenant sur le bord des lentilles. On en conclura intuitivement que les aberrations extra-axiales seront bien plus influencées par le second dioptrre que par le premier. Enfin, si les deux doublets sont achromatiques, l'ensemble le sera¹¹.

Pour ajuster le système, on va agir sur le deuxième groupe, sachant que le premier est calculé correctement corrigé dès l'origine. Mais cela modifie tout, et il est évident qu'il faut retoucher le premier pour conserver une image de qualité. Ce faisant, le second doublet se trouve travailler autrement, et il faut recommencer... Heureusement, si les modifications sont bien conduites, les corrections convergent rapidement, jusqu'au moment où le calcul devient impuissant à prédire correctement le comportement réel de l'objectif.

Cela sous entend que les phénomènes mis en jeu sont bien compris. Manifestement Petzval avait fait une analyse mathématique relativement approfondie des aberrations en lentilles minces, même si c'était au prix d'hypothèses très simplificatrices¹². Il semble de surcroît qu'il ait vérifié au fur et à mesure ses essais par des marches trigonométriques de rayons¹³. La somme de calculs algébriques et numériques était énorme, et l'aide d'une dizaine d'assistants calculateurs une nécessité, au vu des délais impartis.

LE RÉSULTAT

A la lecture des auteurs des années 1840, les optiques de Chevalier et de Petzval se valaient¹⁴. Toutefois l'image du Petzval était jugée plus claire et brillante au centre, alors que celle du Chevalier couvrait un peu mieux tout en distordant moins. Mais la neutralité du débat fut longtemps « polluée » par un nationalisme forcené de part et d'autre du Rhin.

Il n'existe plus, du moins à ma connaissance, d'objectifs originaux connus de Petzval. Et s'il en reste, les heureux propriétaires n'ont jamais jugé utile de divulguer les données de construction.



Figure 8: « Le Photographe prive l'Artiste de ses moyens de subsistance » Cartoon par Thomas Hoseman mettant en scène un appareil à portrait Voigtländer (1843)

(à suivre)

¹¹ Mais non les aberrations chromatiques des variations du 3^{ème} ordre.

¹² Cf. la fameuse somme explicitée en note 7.

¹³ Marches méridiennes bien évidemment.

¹⁴ Les plaques témoins étaient observées à la loupe, c'est-à-dire au 1/15mm tout au plus. A pleine ouverture, le Petzval était manifestement le meilleur, n'en déplaise à Charles Chevalier.

LES NIKON A TÉLÉMÈTRE (*Dernière partie*)

par Jean-Pierre Vergine

DU TÉLÉMÈTRIQUE AU REFLEX

Le NIKON SP est généralement perçu comme l'étape ultime parcourue par NIPPON KOGAKU avant de se lancer dans la production de son modèle phare, le NIKON F, qui connaîtra un succès immédiat dès sa sortie en 1959.

En fait, tandis que les ventes du NIKON S2 battaient leur plein, le service « Recherche et Développement » de NIPPON KOGAKU travaillait déjà simultanément sur deux nouveaux modèles, reflex et télémétrique. Le premier projet étant le plus avancé, ce service proposa à la direction de NIPPON KOGAKU de lui accorder la priorité. Soucieux de ne pas troubler une clientèle habituée aux télémétriques, les services commerciaux de NIPPON KOGAKU ont opposé leur veto au lancement du projet reflex et demandé d'accélérer le développement des prototypes qui donneront naissance au NIKON SP.

Mais revenons au NIKON F pour souligner ses liens de parenté avec son illustre prédécesseur.

Du NIKON SP, il reprend les caractéristiques essentielles, comme la forme du boîtier, l'obturateur, le système de baïonnette, le dos amovible, l'obturateur et un moteur aux performances similaires, le F36. En fait, tout en construisant un appareil qui se distingue fondamentalement de ses œuvres antérieures par la visée reflex, NIPPON KOGAKU s'est servi de nombreuses pièces de ses télémétriques, comme le montre la photographie des capots d'un NIKON SP et d'un NIKON F contemporain et il en est de même pour leurs semelles. Pourquoi jeter en effet jeter aux orties¹ ce qui a déjà si bien fait ses preuves...



Capots Nikon F et SP

Dans le même esprit, et à quelques exceptions près, les formules et focales des optiques des télémétriques se retrouveront dans les objectifs du NIKON F, un bel exemple de longévité.

NIPPON KOGAKU arrêtera par étapes la production de ses télémétriques vers 1965, non sans avoir complété sa série d'objectifs avec un f4/21, un f4/105, un f4/135 pour utilisation sur soufflet, un f4,5/350 et un gigantesque f6,3/1000 mm à miroir, pesant plus de 10 kg.



Objectif à miroir Nikkor 6,3 / 1000 mm

Exposé en juin 1959 en même temps que le Nikon F et disponible à partir de janvier 1960, cet objectif, qui sera la plus longue focale construite pour les boîtiers télémétriques de NIPPON KOGAKU, mérite de se voir consacrer quelques lignes. Il faut tout d'abord saluer en lui le premier objectif à miroir de 1000mm fabriqué par un producteur d'appareils photo et il restera pendant des années le plus lumineux dans sa focale.

Non seulement son poids impressionne, mais ses dimensions sont si imposantes qu'il est muni de deux poignées pour faciliter sa manipulation.

Sa mise au point s'effectue au moyen d'un soufflet fixé à demeure et dont les rails sont calibrés de 100 pieds à l'infini, qui est pourvu de deux bariollets à filtres de 52 mm. Celui de gauche sert à positionner quatre filtres (UV, jaune, orange et rouge) et celui de droite contient une série de filtres neutres jouant en fait le rôle d'un diaphragme jusqu'à f/22. Bien sûr ce système n'avait aucune incidence sur la profondeur de champ, mais il faisait du NIKKOR 6,3/1000 le seul objectif à miroir autorisant un contrôle de l'exposition autrement que par le choix de la vitesse de l'obturateur.

Fabriqué en très faibles quantités, il pouvait être utilisé sur les NIKON F avec un tube N-F, avant d'être remplacé par un nouveau modèle en monture directe pour les reflex.

¹ J'ignore si les orties poussent au Japon, en tout cas ce n'est pas au voisinage des magasins photo. (J-P V)

NIKON TÉLÉMÈTRE

UNE VISITE CHEZ NIPPON KOGAKU

Avant de quitter les objectifs NIKKOR qui ont tant contribué à la bonne réputation des télémétriques de leur fabricant, et à la gloire de nombreux journalistes équipés de CONTAX ou de LEICA, accompagnons le photographe américain Simon Nathan en visite à l'usine peu après la sortie du NIKON SP.

« Chaque appareil subit une longue série de tests de mesure et d'endurance, dont le moindre n'est pas celui subi par le levier d'armement et l'obturateur, qui correspond à plus de quatre ans d'utilisation moyenne en mode professionnel... »

« Chaque objectif est naturellement testé lui aussi individuellement sous la responsabilité d'un inspecteur, qui doit prendre la décision de le rejeter ou de l'admettre, tandis que dix vues de différentes mires et sources lumineuses viennent rejoindre leurs dossiers individuels, conservés dix ans ». »

ET SI NOUS RÉVIONS UN PEU...

En 1967, LEITZ lance le LEICA M4, équipé d'un viseur pour les focales de 35, 50, 90 et 135 mm et, enfin, d'une manivelle de rembobinage du film, suivi en 1971 du LEICA M5, le premier télémétrique à offrir la possibilité d'une mesure de la lumière par l'objectif, dite TTL (Through The Lens). Ce dernier modèle ne parvient pas à s'imposer et il est abandonné en 1975. De nombreux photographes lui reprochent en effet ses dimensions supérieures à celles des autres LEICA.

Mais faisons un bref retour en arrière et revenons chez NIPPON KOGAKU. L'arrêt des chaînes de production des NIKON SP, S3, S4 et S3M ne signifie pas pour autant que la société estimait que les télémétriques n'ont plus d'avenir. Au contraire, à la même époque, elle développe encore plusieurs prototypes intéressants.

Le NIKON SP2, prêt pour la production en série en 1965, reprend les éléments essentiels du NIKON SP, mais il dispose d'un nouveau viseur zoom permettant d'utiliser tous les objectifs d'une focale comprise en 35 et 135 mm, donc plus performant que celui du LEICA M4. Un nouvel objectif NIKKOR f1,4/35 l'accompagne, qui ne sera jamais fabriqué.

Et ce n'est pas tout. En 1967, le NIKON SPX attend d'entrer en fabrication, le premier télémétrique à objectifs interchangeables et à mesure de la lumière TTL, qui reste aussi compact que le NIKON SP, alors que les appareils reflex offrant alors la même possibilité étaient encore peu nombreux, onéreux et surtout plus volumineux.

Avec ses deux dernières créations, NIPPON KOGAKU

pouvait conquérir une avance considérable dans le secteur des télémétriques et prendre une position dominante sur le marché des 24x36 en général car elle avait déjà deux reflex offrant la mesure TTL, son NIKKOR-MAT FT et le NIKON F grâce à son système de prismes interchangeables.

Mais le succès grandissant de ses reflex mobilise toute sa capacité de production. NIPPON KOGAKU, sachant que son importateur aux Etats-Unis, son premier marché, avait déjà refusé de distribuer le NIKON S4, renonce à se lancer dans de nouveaux investissements pour fabriquer les NIKON SP2 et SPX, qui partent rejoindre son cimetière à prototypes.

Et c'est ainsi que prend fin la fantastique, mais trop brève, aventure des télémétriques de NIPPON KOGAKU, qui ont réussi, en moins de vingt ans, à prendre une avance technologique considérable sur les produits de la concurrence.

Avec le recul qu'autorise l'histoire, et en particulier la découverte des derniers prototypes de NIPPON KOGAKU, il est permis de se demander qui produirait encore aujourd'hui des appareils télémétriques de haut niveau, si son principal importateur et distributeur dans les années 1960, avait finalement accepté de ne pas se limiter à la distribution de ses reflex.

« Merci Monsieur Ehrenreich », aurait-on pu dire alors du côté de Wetzlar.



Les lecteurs qui voudraient contacter Jean-Pierre Vergine peuvent le faire à vergine@skynet.be

A l'attention des lecteurs qui souhaiteraient aller plus loin dans la découverte des Nikon à télémètre que ne le permet ce bref survol de leur histoire, la bibliographie de la page suivante, sans prétendre à l'exhaustivité, devrait suffire à satisfaire la curiosité du plus grand nombre. J-L V

BIBLIOGRAPHIE

(*Ouvrage consacré partiellement aux Nikon à télémètre)

Cyclope n° 12 (article)

General List of the Nikon Rangefinder System

Nikon (S)

Reproduction pour la Nikon Historical Society

par Ernst W. Thiel, Delft, Pays-Bas

Good Photography's 35 mm Handbook N° 392*

Simon Nathan

Fawcett Publications Inc., Greenwich, Connecticut, 1958

Nikon Catalogus *

Hans Braakhuis

NL-Renkum, 1992-1993

Nikon Catalogus *

Hans Braakhuis, Robert Rotoloni

NL-Renkum, 1995-1996

Nikon Faszination *

Peter Braczko

Fachbuchverlag Ritta Wittig, D-51421 Hückelhoven, 1988

Nikon Pocket Book *

Peter Braczko

Fachbuchverlag Ritta Wittig, D-51421 Hückelhoven, 1994

Nikon Rangefinder Cameras

Robert Rotoloni

Hove Foto Books, GB-Hove

Nikon Saga *

Patrice-Hervé Pont

Pecari, 1998

Nikon Story

Chenz et L.B. d'Outrelandt

Revue Zoom, avril 1983

The History of the Japanese Camera

Monograph Collection

Nippon Kogaku and the Nikon Camera

Robert Rotoloni

HCP Historical Camera Publications, Yakima, Washington 98904, 1989

The Nikon Guide

Kenneth S. Tydings

Chilton Company – Book Division, 1956

The Nikon Journal *

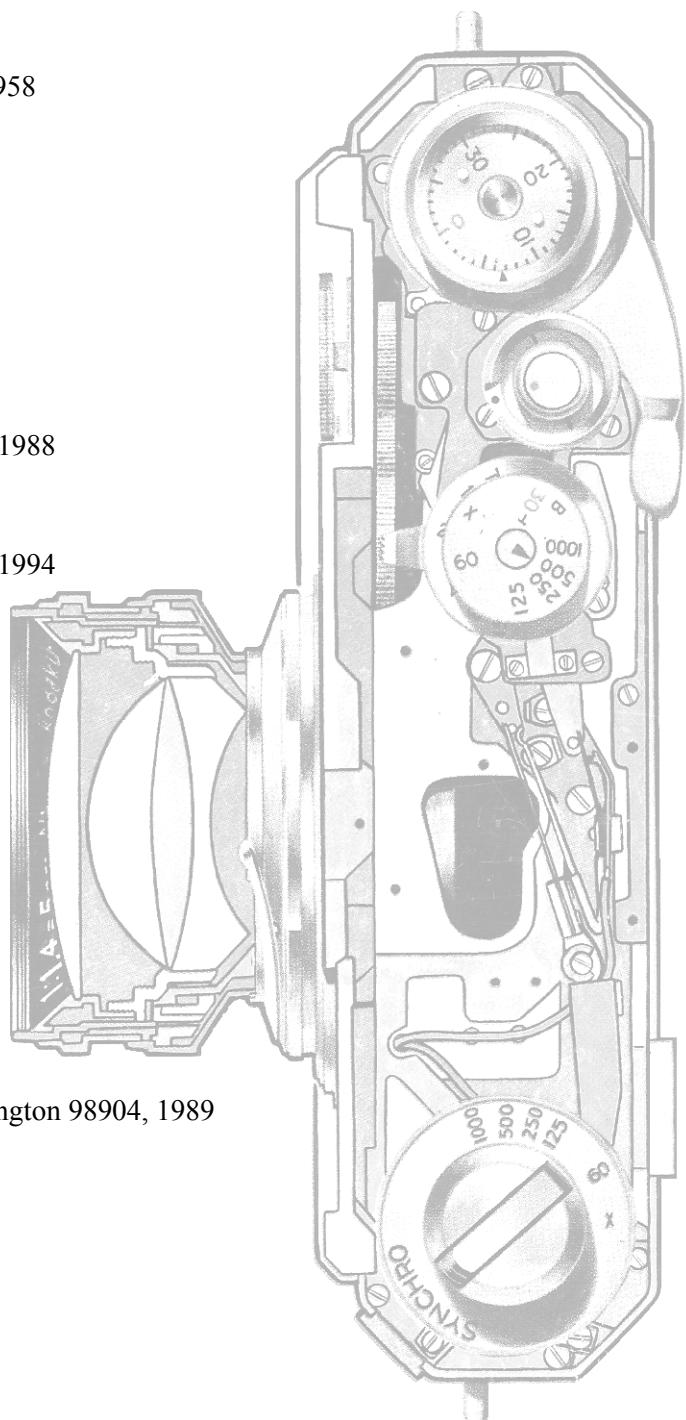
Revue trimestrielle de la Nikon Historical Society

The Nikon Manual

A complete handbook of 35 mm technique

George B. Wright

Universal Photo Books, 1957



ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

Recherche Recherche tout matériel FOCA et en particulier les pièces présentant une originalité: appareils Air, Marine, Poste.... Focamatic bleu ou rouge, appareils tactiques ou de présentation, accessoires particuliers (adaptables, fabrications spéciales), objectif Télec ou R Lemasson.....Recherche également le matériel Lachaize ou tout renseignement sur celui-ci (dos MAG 150, dos renfort, poignée, flash, Mécilux.....).gilles.delahaye@foca-collection.fr ou tel 06 62 70 55 03.

Gilles Delahaye, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.

Recherche appareils gainés couleur - appareils rares français et rarissimes **NIKON**, flash et dos film pour Aquamatic de la Spirotechnique **Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio tel: 06.14.80.22.79

Recherche masque intérieur 1/2 format (5 x 6) de **Super Ikonta** 6,5 x 11 (530/15) **René Fontaine** adhérent n° 718 tel 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71

Recherche en bon état, **Appareils** Lumière Lumirex 3, f:3,5, Gallus Cady ou Cady-Lux, Demaria-Lapierre Telka-Sport ; **Objectifs** : Ricoh Rikenon 35mm f:2,8 (monture Pentax KM ou KPR), Pentax 35mm f:2 (monture KM ou KA).

Philippe Planeix tel 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03, en août, écrire 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.

Achète épave dos interchangeable de **Contaflex** pour récupérer **volet mobile**, égaré!!! Ou dos complet à prix Club. Recherche également **Oeilleton** caoutchouc vissant et viseur angle droit Contaflex. Merci d'avance. tel 06 01 93 19 55

Collectionneur de Canon à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI-KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, liste de matériel sur demande. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne tel 06 82 85 96 35 ou le soir 04 68 25 07 05

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI

1^{ere} FOIRE Photo-Ciné



Dimanche 5 août de 9h à 19h
à LOCUNOLÉ (29141)
Salle Municipale Centre Bourg
près de l'église à 7 km de Quimperlé

ENTRÉE 2 EUROS - GRATUIT POUR LES - 10 ANS
Restauration sur place (menu enfant)

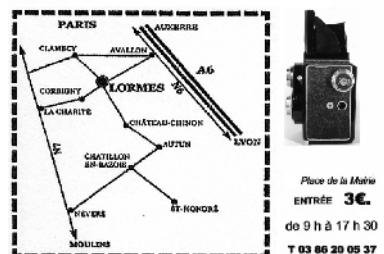
Renseignements : M. Doudet - SERPHOT
17, rue Max Carpentier - 27410 SERQUIGNY
Tél. 02 32 44 12 03 / 06 81 17 38 09



Rendez vous sur le site : www.retrophoto.org

dimanche 30 septembre 2007
LORMES (58140)
avec le concours de la municipalité

9^e FOIRE DU MATÉRIEL PHOTO CINÉMA & DOCUMENTS



Place de la Mairie
ENTRÉE 3€.
de 9 h à 17 h 30
T 03 86 20 05 37

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

29 Locunolé le 5 août, 1re Foire Photo-Ciné, Salle Municipale (Eglise), renseignements 02 32 44 12 03 / 06 81 17 38 09

76 Rouen le 9 septembre, 17ème Retrophoto, Halle aux Toiles, renseignements au 02 35 98 38 53, fax 02 35 15 21 06

32 Fleurance les 15-16 septembre, Foire Images & Photo, Centre Ville, renseignements au 05 62 06 20 37

24 Sarlat le 16 septembre, 10è Foire sous chapiteau, Place Grde Rigaudie, renseignements G. Bonnet, ChⁿG. De Nerval

26 Chabeuil le 16 septembre, 25ème Bourse au Gymnase, renseignements aux 04 75 59 20 57 / 04 75 59 26 93

58 Lormes le 30 septembre, 9^e Foire Photo-Cinéma+Documents, place de la Mairie, renseignements au 03 86 20 05 37

33 Le Teich le 7 octobre, 5ème Bourse, Salle Polyvalente, renseignements au 05 56 54 18 22

75 Paris du 3 au 7 octobre, Salon de la Photo, Paris Expo, Hall 4, Porte de Versailles, 10h-19h, dimanche 10h-18h

51 Cormontreuil (près Reims) le 28 octobre, 8ème Foire Photo, bd Alsace Lorraine, renseignements au 03 26 54 87 12

64 Idron le 28 octobre, 4ème Bourse, Salle Polyvalente, renseignements au 05 59 81 88 72

47 Bon -Encontre le 4 novembre, 13ème Bourse, Salle de Tortis, renseignements au 06 85 14 30 54

14 Cormeilles le Royal le 4 novembre, 7ème Foire, renseignements au 02 31 78 03 34

38 Chatonnay le 4 novembre, 14ème Bourse, Salle Polyvalente, renseignements au 04 74 58 33 21

67 Strasbourg le 11 novembre, 20ème Bourse, Centre Culturel, Neudorf, renseignements au 03 88 89 39 47 (après 20h)

44 Pont St Martin (près Nantes) le 11 novembre, 1ère Foire Photo, Salle Gatien, renseignements au 02 40 32 79 38

95 Cormeilles en Parisis le 18 novembre, 21ème Foire, Salle des Fêtes, renseignements au 01 34 50 47 00

34 Pouzolles le 25 novembre, Fondus de la Pelloche, Salle des Fêtes, renseignements au 04 67 66 69 69

Belgique, Liège Seraing le 7 octobre, 19ème Phot'Occase, à l'Enseignement Polytechnique de Seraing, 48 rue Collard Trouillet renseignements au +32(0)4-358.66.17 et info@prccb.be / www.prccb.be ((9h-16h, Entrée 2 Euros).

Hollande, Houten le 11 novembre, 59ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Fotographica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 400 tables et environ 3000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Consulter le site internet (trilingue, pour la foire/fairs) www.fotografica.nl fax 00(31) 35 772 6550, tel ..// 35 623 6959

PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

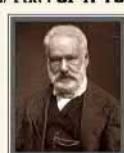
PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU

75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche

21 RUE DE TOURNON

75006 PARIS

01 43 54 91 99

photographies anciennes et modernes

www.verdeau.com

TOUTES MARQUES



ETC...

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

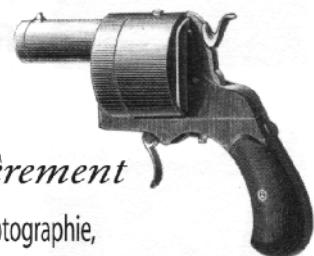
e.mail : procirep@wanadoo.fr

<http://www.procirep.net>

Fine Antique Cameras and Optical Items

I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT

Liste sur demande
Paiement comptant



Je recherche
plus particulièrement

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

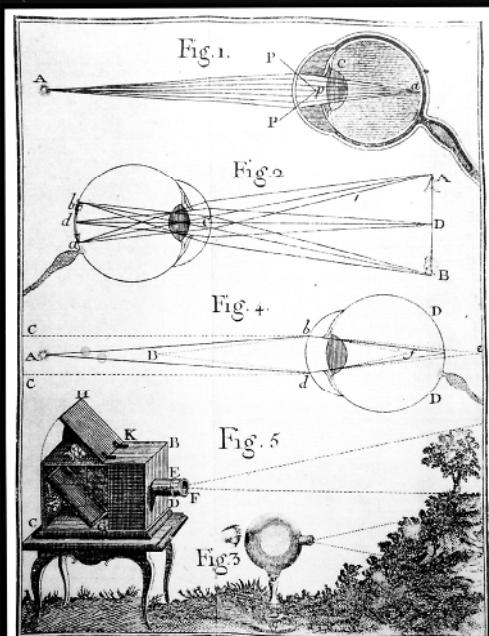
N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhocchcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

ANTIQ-PHOTO

GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website

<http://www.antiq-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS

Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

**Matériel photo et ciné
Occasion et collection**



35, avenue Wilson
63122 CEYRAT

04-73-61-38-15

www.photonicephore.com

**CLUB
NIÉPCE LUMIÈRE**
paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier
Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire
François BERTHIER
6, rue Michaudet
74000 ANNECY - 04 50 23 64 16

Secrétaire Adjoint
Armand MOURADIAN
5 rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05

Mise en page du Bulletin
Bernard PLAZONNET
82, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
06 80 90 62 54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

TARIFS D'ADHÉSION
voir encart en pages centrales.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION
DIAZO 1
93, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier

La dernière sortie du Club a été Bièvres et nous pouvons nous féliciter de cette édition. Même si il y avait moins d'exposants et moins de visiteurs, le public présent était de vrais connaisseurs de la chose photographique. Devons nous lamenter sur la désaffection relative du public ? Non, car il apparaît que les collectionneurs recherchent des points de repères pour avancer et le Club devient de plus ne plus ce point de mire. Je n'en veux pour preuve que le nombre de nouveaux adhérents qui ont pris leur adhésion lors de la foire. Et pour cela, la présence de notre équipe était renforcée, chacun pouvant à tour de rôle soit tenir le stand ou parcourir les allées à la recherche des pièces indispensables au complément des collections. Certains membres sont venus accompagnés et je voudrais remercier ici les épouses qui ont bien voulu tenir le stand lorsque nous n'étions pas là.

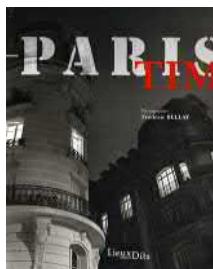
Nous en avons profité pour organiser une réunion, événement rare si il en est. Notre Club étant une diaspora, ce moment fut apprécié de beaucoup, le repas qui suivit permit de faire connaissance pour certains et approfondir les relations pour d'autres. Je me félicite de ce moment qui sera renouvelé l'année prochaine en attendant les rencontres des Iconomécanophiles.

Je voudrais vous signaler qu'il désormais possible de se ravitailler en pellicules 110, 120, 126, 127 noir et blanc, 127 couleur, Minox. La société MX2 propose tous ces formats et plus pour des tarifs très intéressants. N'hésitez pas à les contacter en vous recommandant du Club.

MX2
BP3 07690 VILLEVOCANCE
Tél : 04.75.69.10.90 Fax : 04.75.69.10.92
Web : www.mx2.fr email : info@mx2.fr

Je voudrais aussi signaler à nos abonnés aux Maxifiches qu'ils prennent un peu de patience. Ils auront raison car les prochaines Maxifiches seront exceptionnelles. En effet, seront traités le Spido Gaumont, la famille Electro de Yashica, le FS1 de Konica. Une Maxifiche rare par le nombre de pages, la qualité des sujets sera émise sur Lumière lors des rencontres des Iconomécanophiles. Cela bouleverse un peu le rythme de parution mais les 4 Maxifiches annuelles verront bien le jour. En attendant la rentrée, qui sera chargé pour le Club, vous pourrez nous retrouver à la foire de Lormes.

Notes de lecture par Gérard Bandelier.



Les Editions Lieux Dits, connues d'entre nous pour avoir publié l'ouvrage de François Boisjoly sur la carte de visite, nous propose un ouvrage assez singulier sur plusieurs points. Tout d'abord, l'auteur, le photographe Frédéric Bellay, nous invite à visiter Paris. Un Paris de nuit qui nous fait penser au « Paris des songes » d'Izis. Mais ce Paris là est étrangement vide, peu de circulation et de personnes apparaissent sur les images, comme sur les premiers daguerréotypes qui à cause de leur peu de sensibilité demandaient des poses très longues, aucun humain non immobile pendant de longs moments ne pouvant impressionner la surface sensible. Ce décor un peu théâtral appelle une explication.

L'auteur a voulu montrer de façon évidente des façades d'immeubles avant tout.

Un deuxième point singulier de cet ouvrage est le titre : « Paris TIM ». Quel drôle de titre, un peu de recherche, TIM est une société spécialisée dans la restauration de façades et de volets. Et ce livre est donc, on peut le dire, un catalogue du savoir faire de TIM. Mais pas n'importe quel catalogue, un livre d'art où transparaît la passion de l'entrepreneur, de ses techniciens, du photographe et de l'éditeur. Un partenariat entre les protagonistes et nous pouvons déguster un bel opus que les amoureux de Paris et les autres auront plaisir à feuilleter.

ISBN 978-2-914528-31-3 Prix 35.00€.

LA VIE DU CLUB, BIÈVRES (2) : LA RÉUNION DU CLUB



J-P Pibouleau, J-C Colin, P. Quesnel



G.Bandelier, J-M Legé, E.Gérard, E. Tativian



E. Tativian, R. Mark, Ch. Blosseville



E. Eusèbe, A. Magnin, Jacques et Hélène Charrat



G. Delahaye, O. Collet, R. Dupic et Madame Dupic

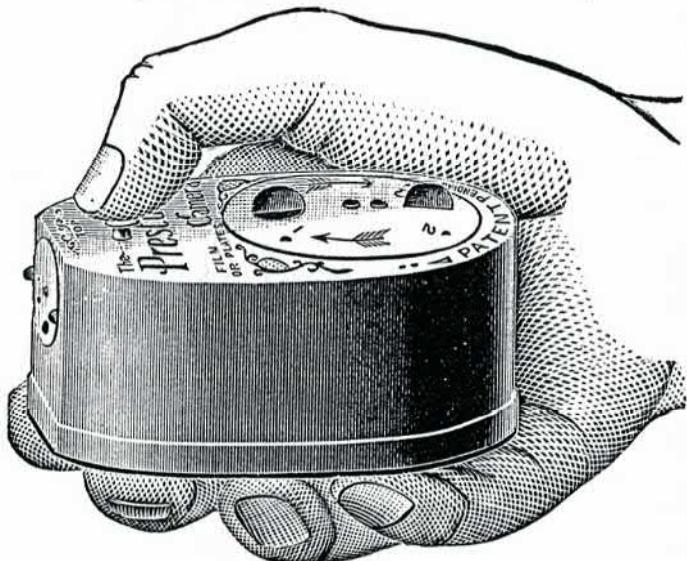
Photographies A. Mouradian, à la lumière du soleil couchant !

The PRESTO—

IS a small pocket camera that makes big pictures—good ones, too; fifty of them at one loading if desired. It combines in an improved form the most desirable features of the large high-priced cameras, but is small enough in size to fit the pocket comfortably.

It is neither a useless toy nor a complicated mechanism. Its high grade and many new, good points will be appreciated by experienced photographers. Its extreme simplicity makes it practical for beginners who have never operated a camera, or who have tried others without success—sound in construction and simple in manipulation—a child can operate the Presto.

It is handsomely finished in oxidized silver; of light seamless metal. The PRESTO is the Real Pocket Camera.



A
Midget
in Size!

A
Giant in
Capacity !

(The PRESTO measures $1\frac{3}{8} \times 2\frac{1}{8} \times 3\frac{1}{4}$ inches, it makes pictures $1\frac{1}{4} \times 1\frac{1}{4}$ inches, and weighs five ounces).

FILMS or GLASS PLATES can be used at will.

50 negatives can be made at one loading of film.

4 negatives on glass plates can be made at one loading.

Send for Booklet fully describing the Presto.

The Pocket Presto Camera.

PRICE \$2.50. By express to any address.



FOR SALE EVERYWHERE.

THE SCOVILL & ADAMS COMPANY

